

Les chères petites nous posent d'ailleurs parfois sur la religion des questions assez embarrassantes. — Dieu est-il blanc ou noir ? Au ciel, y a-t-il comme au Congo des serpents et des chièques, ou bien est-ce comme en Europe où n'existent pas ces vilaines bêtes ? Les noirs et les blancs sont-ils dans le même ciel ? Qui donne à manger aux âmes des Limbes, puisqu'on n'y voit ni Dieu, ni Marie, ni les anges, ni les saints ? — Et ces questions sont longtemps débattues à la récréation, avant qu'on vienne nous en demander la solution.

Après une seconde classe qui dure de deux à quatre heures, vient le travail des champs jusqu'à six heures. Des chansonnettes indigènes ou des cantiques chrétiens aident à manœuvrer en cadence la petite houe congolaise dont sont munies nos sarcleuses. De six heures à six heures et demie, on s'occupe, au moyen de cruches portées sur la tête, à aller puiser à la source l'eau nécessaire pour arroser les plantations.

Peu après, le soir tombe brusquement, et, comme les nuits sont fraîches au Congo, on se réunit autour du feu pour réciter le chapelet. Que la marmite au riz qui bout au milieu du cercle ne donne pas quelques distractions, je ne voudrais pas en répondre ; mais quand ledit riz a été prestement ingurgité, on répare tout manquement par une fervente prière du soir, et l'on va prendre son repos.

Vous le voyez, chère Supérieure, rien de dramatique dans la journée des religieuses de Nemlao. Lentement, mais sûrement leurs pupilles se civilisent et se dépouillent de leur enveloppe païenne. Nous mettons à ce travail toute notre bonne volonté, Dieu fera le reste.

SŒUR MARIE-GODELIÈVE.

## LES COLLEGES CLASSIQUES DU DIOCESE DE MONTREAL

### Le Collège de Montréal.

(Suite).

Lorsque les élèves entrèrent au mois de septembre 1870 (1) dans les bâtiments du nouveau collège, la division du rez-de-chaussée

(1) Une faute de composition nous a fait dire 1873 dans le dernier numéro au lieu de 1870.